

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1946)

Heft: 1

Artikel: Le patinage à travers les âges

Autor: M.Sch.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-775481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

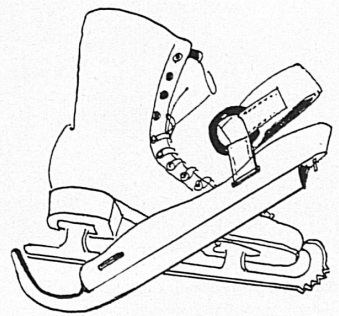
Download PDF: 28.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Patinage à travers Les Ages



En patins dans le vieux Zurich. Fin du XVIII^{me} siècle. — Schlittschuhlaufen im alten Zürich. Ende des 18. Jahrhunderts.



Le skieur qui parcourt les éblouissants espaces de nos montagnes hausse les épaules en songeant aux esprits bornés qui consentent à passer des journées entières sur un petit lopin de terre couvert de glace. Il est persuadé de la supériorité de son sport viril, comparé à l'exercice quelque peu efféminé du patineur. Son humeur vagabonde ne comprend pas plus le goût de ce dernier, que le globe-trotter ne peut saisir la mentalité d'un homme attaché à la glèbe. Pourtant, depuis que nos principales villes suisses sont dotées de patinoires artificielles en plein air, le patinage est appelé à devenir de nouveau un sport populaire, comme il le fut du temps de nos pères. N'oublions pas que le patin est l'ancêtre du ski. Déjà les lacustres se confectionnaient des lames en os, sur lesquelles ils parcouraient rapidement la surface des lacs gelés, en se poussant avec des perches aux pointes aiguës. C'est au bord des fjords de la Scandinavie que le patin donna naissance à son

concurrent actuel, le ski. Les chasseurs primitifs de ces contrées adoptèrent bientôt des engins plus larges et plus longs pour cheminer sur les champs de neige. Ce n'est que lorsque la lame métallique a remplacé celle en os, que le patin se différencia définitivement du ski. Cette évolution, ou plutôt cette révolution, se produisit en Islande, très probablement au XIV^{me} siècle. En effet, dans la légende de Fridjoff, ce héros décrit, avec ses pieds d'airain, des signes cabalistiques sur la glace. Mais la lame en os ne se laissa pas supplanter si facilement. Elle se maintint encore en Angleterre et en Scandinavie jusqu'au XVII^{me} siècle; elle subsiste même encore en Hongrie, où les paysans se servent du même mode de locomotion que les hommes primitifs.

L'invention du patin métallique permit un double progrès: on pouvait dorénavant tailler la lame et lui donner deux tranchants, ce qui permet au patineur d'avancer par un jeu de bascule et de se passer de canne pour prendre de l'élan. Le patin moderne était trouvé, du moins en principe. La plus ancienne image, où nous voyons un patineur évoluer sans canne date de l'an 1396. Elle relate un accident qui arriva à une demoiselle de la noblesse hollandaise appelée Lydwina. En patinant avec ses amies, cette jeune fille fit une chute si grave qu'elle resta estropiée jusqu'à la fin de ses jours. Elle se consola en se vouant à la charité et à la piété, de sorte qu'elle fut déclarée bienheureuse par l'Eglise en 1616 et canonisée en 1890. Elle serait sans doute devenue la patronne de la gent patineuse, si cet honneur n'était déjà échu, cent ans auparavant, à saint Crispus, à en croire le chroniqueur Estienne Boisleau, qui rapporte ce fait dans son « Livre des métiers » paru à Paris en 1268.

Ce furent les Hollandais qui mirent en vogue, sur le



« Les patineuses », reproduites dans le « Nebelspalter » (XI^{me} année, 1885). Schlittschuhläuferinnen, in Nr. 5 des elften Jahrgangs des « Nebelspalter » (1885).

continent, le nouveau patin en bois muni d'une lame de fer, tel qu'il subsista jusqu'au milieu du XIX^{me} siècle. C'est aussi dans ce pays sillonné de canaux que le patinage, tout d'abord simple moyen de locomotion, se mua aux XVII^{me} et XVIII^{me} siècles, en une réjouissance publique, à laquelle prenaient part toutes les classes de la société. De nombreux tableaux de l'époque représentent ces fêtes sur la glace. Quelques-uns nous montrent déjà des patineurs munis de cannes de hockey, avec lesquelles ils projettent la balle sur la piste réservée à leur jeu favori.

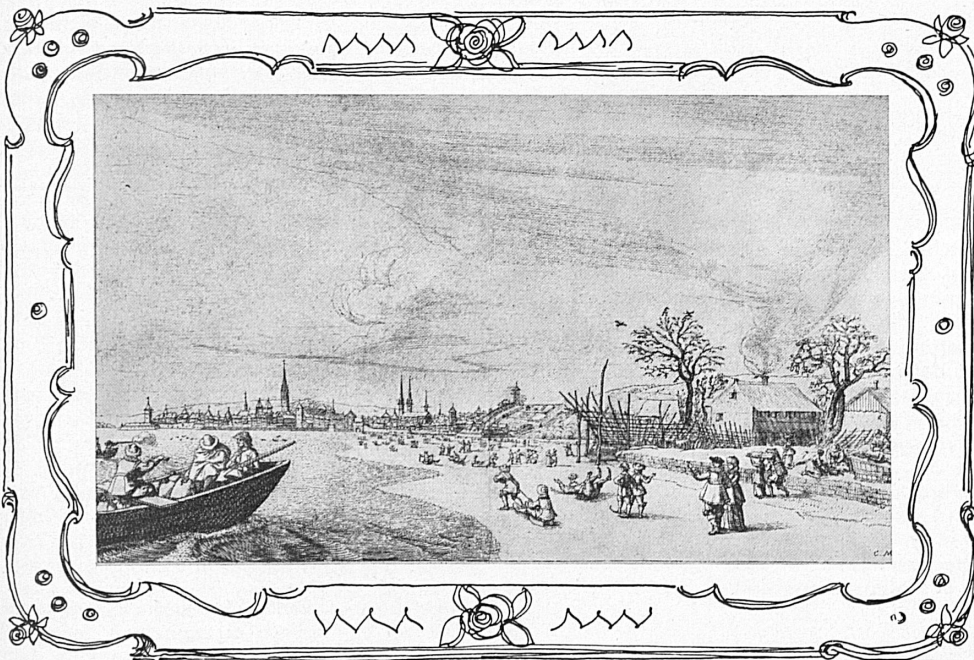
En France, ce furent surtout les milieux de la cour qui organisèrent des fêtes galantes sur la glace. Pour divertir Diane de Poitiers, Henri II fit exécuter devant elle, sur les fossés gelés du château, des parades et des tours d'adresse, au grand dépit de la reine Catherine de Médicis. Les Boucher, les Watteau et bien d'autres artistes ont peint ces divertissements princiers tels qu'ils se pratiquaient à la cour du Roi Soleil et de ses successeurs. C'est de cette époque que date la mode de promener de belles dames emmitouflées de fourrures dans de somptueux traîneaux, dorés et ornés de fioritures en style rococo.

En Allemagne, ces réjouissances furent naturellement



autre chose que le « trois », mouvement fondamental de la valse moderne. Dès lors, tous les grands centres européens virent se fonder des associations pour le patinage artistique. Chose curieuse, les femmes ne furent admises sur les patinoires que vers le milieu du XIX^{me} siècle. En 1890 encore, lors des premières compétitions internationales à Saint-Pétersbourg, ce furent des hommes qui se disputèrent la palme du patinage par couples ! Et ce n'est qu'en 1908 qu'on osa organiser à Vienne le premier championnat de couples mixtes. Nous avons de la peine aujourd'hui à concevoir une telle pruderie, due, il est vrai, en grande partie à la tyrannie de la mode, qui ne permettait pas encore aux femmes d'adopter un vêtement de sport pratique et élégant à la fois. Aujourd'hui les choses ont bien changé. Nos gracieuses patineuses évoluent en jupe courte. Cela leur permet d'exécuter avec aisance les figures les plus difficiles et de donner libre essor à leur fantaisie, dans leur programme de patinage libre. Grâce aux superbes performances des champions d'Europe et des autres continents, le patinage artistique moderne a évolué de plus en plus vers un style souple et précis, qui a supplanté les anciennes figures guindées exécutées avec raideur par des gentlemen anglais en jaquette.

Ce sont les Anglais qui, les premiers, tentèrent cette expérience. En 1473 fut fondé à Edimbourg le premier « skating club », l'ancêtre de tous les clubs de patinage actuels. Pas plus que n'importe quelle autre activité humaine, le patinage artistique ne pouvait se passer, pour progresser, d'une organisation de ses adeptes. Déjà en 1772 parut à Londres le premier traité de patinage, dans lequel on enseignait les « huit » en avant, extérieurs et intérieurs, les spirales, le Grand-Aigle, et comme dernière trouvaille: "the figure of an heart on one leg", la figure d'un cœur à exécuter sur une jambe, qui n'est



imitées par les princes, dont chacun se piquait d'avoir son «Petit Versailles». Grâce à l'intérêt que des poètes tels que Klopstock et Gœthe portèrent au patinage, celui-ci devint bientôt un des délassements favoris de la bourgeoisie.

En Suisse, nos lacs n'ont pas manqué d'offrir, pendant les hivers rigoureux, une arène resplendissante aux amis des sandales ailées. De nombreuses gravures du bon vieux temps en font foi.

Comme on le voit, le patinage avait cessé d'être un simple moyen de locomotion. Il était devenu un jeu, une réjouissance; mais il n'était pas encore un sport. Certes, des courses de vitesse ont déjà eu lieu dans ce temps-là. Mais leur but était surtout de procurer aux gagnants une grosse récompense. La maîtrise de soi-même, l'exécution parfaite de certaines figures et l'art de vaincre avec aisance certaines difficultés d'équilibre, en un mot le patinage artistique n'était pas encore né à cette époque.

En haut: Enfants s'ébattant sur les bords gelés du lac de Zurich, XVII^{me} siècle. D'après une estampe de Conrad Meyer. — Oben: Kinderfreuden auf den vereisten Uferstrichen des Zürichsees im 17. Jahrhundert, nach einem Stich von Conrad Meyer.

Souhaitons que notre jeunesse scolaire soit de plus en plus initiée à ce sport qui développe admirablement les qualités du corps et celles de l'esprit.

M. Sch.

(Dessins de J.-Marianne Moll.)

